

moitié de l'Aquitaine, renonça comme son oncle à la couronne pour se faire moine, et mourut à Reims en 771, laissant deux enfants sous la tutelle de Gerberge sa femme. Sa mort laissa Karl, son frère, nommé depuis Charlemagne, maître de toute la monarchie française. Ce roi ambitieux, pour ceindre son front d'une couronne d'empereur, commença alors une longue suite de guerres qui durèrent trente-trois ans.

D'abord Karl marche contre les Saxons, les défait dans les champs de Paderborn, et pille leur fameux temple dédié à l'idole Irminsul; ensuite il passe le mont Cenis, détruit l'armée de Didier, roi des Lombards, le père de sa première femme, et s'empare de ses états.

Pendant son expédition, les Saxons essayent de reconquérir leur indépendance; et bientôt ils sont forcés de subir de nouveau le joug du vainqueur.

Adalgise, fils de Didier, fait à son tour une tentative pour recouvrer ses états: son allié, le duc de Frioul, est battu par le roi des Francs, fait prisonnier et condamné à avoir la tête tranchée. Après cette sanglante exécution, Karl abandonne l'Italie, rentre en France, franchit les Pyrénées et rétablit le Maure Ibn-al-Arabi dans Saragosse. Les Huns, les Abares et les Grecs succombent sous ses armes; les Saxons, révoltés une troisième fois, sont exterminés par le vainqueur; les femmes et les enfants sont arrachés à leurs foyers, et répandus dans la Flandre, dans l'Helvétie et dans les autres parties des états de Charlemagne; les Obotrides, peuples vandales du Mecklembourg, sont transplantés dans la Saxe.

Les Esclavons sont subjugués à leur tour; les Normands,

les Anglais et les Danois résistent seuls aux armes du conquérant et envahissent les côtes de la Gaule.

Sans doute Charlemagne prévoyait déjà les ravages que ces barbares exerceraient un jour dans son empire; car il visita ses ports, fit construire un grand nombre de vaisseaux destinés à garder les côtes et à croiser dans l'Océan et dans la Méditerranée, depuis l'embouchure du Tibre jusqu'à l'extrémité de la Germanie.

L'activité incroyable que déploya ce prince pendant un règne de quarante-six ans, étonne, surprend l'esprit. Ses armées couvraient les Gaules, l'Allemagne, l'Italie, la Pannonie, traversaient les Alpes et les Pyrénées; et partout Karl le Grand sortait victorieux de ces luttes terribles, où des peuples entiers s'exterminaient pour satisfaire son ambition.

Sa vie politique est remplie d'événements aussi extraordinaires que sa vie militaire. En 774, la cour pontificale le reconnaît patrice et roi d'Italie; en échange, le prince confirme les donations faites au saint-siège par Pépin le Bref. Dans les actes qui assurent ces possessions à l'Église de Rome, le chef des Franks prend déjà le titre d'empereur, se réserve la suzeraineté des états de l'Église, et oblige le pontife à déclarer dans un synode tenu au palais de Latran, qu'à l'avenir les rois franks auront le droit irrévocable d'approuver ou de rejeter l'élection des papes.

Dans un second voyage à Rome, Karl fait sacrer roi de Lombardie et d'Aquitaine ses fils Pépin et Louis; ensuite il réunit le duché de Bavière à la couronne de France. Plus tard il préside le célèbre concile de Francfort, et décrète que les biens patrimoniaux des ecclésiastiques doivent re-

tourner à leurs parents et non à l'Église après la mort des prêtres. Les pontifes eux-mêmes sont obligés d'obéir à ses volontés; et Léon III le couronne empereur d'Occident. L'exil et la mort de l'impératrice Irène l'empêchèrent de réaliser son projet de réunir en sa personne les deux empires d'Orient et d'Occident en épousant cette princesse.

Quelques années avant sa mort, Charlemagne convoqua l'assemblée des grands, du clergé et du peuple, pour faire connaître ses intentions dernières; dans son testament il partageait ses immenses états entre ses fils, et reconnaissait cependant à la nation le droit de choisir elle-même un roi digne de la commander; mais seulement après la mort des princes qu'il venait de couronner.

Par ses soins, la ville de Boulogne vit s'établir dans ses murs un entrepôt; le port fut réparé et le phare entièrement reconstruit. Des écoles, des académies se fondèrent dans toutes les provinces de son empire; et les savants du monde entier furent appelés à sa cour, pour établir une académie modèle qu'il présidait lui-même. Il entreprit de former un corps de lois qui pût servir à tous les besoins de ses sujets, et ses nombreux édits attestent sa profonde sagesse. Il fit plusieurs règlements très-remarquables pour établir les rapports religieux et politiques de ses peuples.

On appelait du nom d'articles, de chapitres ou de capitulaires, toutes les lois qui avaient été faites sous les rois franks. La race des Mérovingiens en a laissé un très-petit nombre et d'une minime importance; Charlemagne en a fait à lui seul soixante-cinq, qui renferment onze cent cinquante et un articles. Ces espèces d'ordonnances embrassent toutes sortes

de matières. Nous en citerons quelques fragments qui feront juger de la civilisation de la France au huitième siècle. « Nul homme, ecclésiastique ou laïque, ne pourra, » soit en temps d'abondance, soit en temps de cherté, vendre les vivres à un prix plus élevé que celui récemment » fixé par boisseau, savoir : le boisseau d'avoine, un denier; » l'orge, deux deniers; le seigle, trois deniers; le froment, » quatre deniers. Ceux qui voudront vendre les grains en » pain devront donner douze pains de froment, chacun de » deux livres, pour un denier; quinze pains de seigle, vingt » pains d'orge et vingt-cinq pains d'avoine, du même poids, » pour le prix d'un denier.

» Nous voulons et ordonnons qu'aucun de ceux qui servent dans notre palais, ne se permette d'y recevoir les mal-fauteurs qui cherchent un refuge sous notre toit impérial, » et viennent s'y cacher pour cause de vol, d'homicide ou d'adultère. Si quelque homme libre viole notre défense et cache un criminel dans notre palais, il sera tenu de le porter sur ses épaules jusqu'à la place publique, et là il sera attaché au même poteau que le coupable.

» Quiconque trouvera des hommes se battant dans notre palais et ne pourra ou ne voudra pas mettre fin à la rixe, supportera sa part du dommage qu'ils auront causé.

» Ceux qui nous amèneront des chevaux en don feront inscrire leur nom sur chaque cheval.....

» Charles, avec l'aide de Dieu, roi des Franks et des Lombards, et patrice des Romains; aux lecteurs religieux soumis à notre domination... Ayant à cœur d'améliorer l'état de nos églises, et voulant relever la culture des lettres, qui

» a presque entièrement péri par l'abrutissement et l'impé-
 » ritie de nos ancêtres, nous engageons à l'étude des arts
 » libéraux tous ceux que nous pouvons y attirer. Déjà nous
 » avons corrigé, avec le secours de Dieu, les livres de l'An-
 » cien et du Nouveau Testament, corrompus par l'ignorance
 » des copistes; maintenant, ne pouvant souffrir que dans les
 » lectures divines, au milieu des offices sacrés, il se glisse
 » de discordants solécismes, nous désirons réformer les dites
 » lectures. En conséquence, nous avons chargé de ce travail
 » le diacre Paul, notre client familial; nous lui avons enjoint
 » de parcourir avec soin les écrits des Pères catholiques, et
 » de choisir dans ces fertiles prairies quelques fleurs, afin d'en
 » former pour ainsi dire une seule guirlande. Empressé d'o-
 » béir à nos ordres, Paul a relu les traités et les discours des
 » divers Pères catholiques, et choisissant les meilleurs, il
 » nous a offert, en deux volumes, des lectures pures de fautes.
 » Ayant attentivement examiné le texte de ces volumes avec
 » notre sagacité, nous les avons décrétés de notre autorité, et
 » nous les transmettons à la religion de nos évêques pour les
 » faire lire dans les églises du Christ. »

L'impartialité exige qu'après avoir rapporté les diverses actions de Charlemagne, nous traduisions les différentes opinions émises sur ce monarque par les historiens.

Mézeray s'exprime ainsi sur ses qualités physiques et morales : « Le prince était d'une taille avantageuse; sept de
 » ses pieds en mesuraient la hauteur; son corps, bien pro-
 » portionné, paraissait élégant, malgré une légère obésité. Il
 » avait le col court et gros, les yeux bien fendus et brillants,
 » le nez long et aquilin, le visage ouvert, le teint frais, la

» démarche grave, le port et le geste martiaux, la voix mâle
 » et d'un timbre un peu aigu. Son esprit était doux et jovial,
 » sa conversation familière, aisée et entraînante.

» Laborieux, sobre, libéral et courtois, Charlemagne dé-
 » testait les flatteurs; il s'habillait avec une grande simplicité
 » dans l'intérieur de son palais; mais dans les cérémonies
 » publiques, où la majesté de l'état était représentée par le
 » souverain, rien n'égalait la magnificence de ses vêtements.
 » Pendant ses repas, il se faisait lire l'histoire des rois ses
 » prédécesseurs, ou les ouvrages de saint Augustin. Après
 » le dîner, il prenait deux ou trois heures de repos, et il in-
 » terrompait le sommeil de la nuit pour se livrer à l'étude
 » ou à la prière; il rendait la justice à toute heure, même
 » en prenant les habits qui devaient le couvrir. Le prin-
 » temps et l'été étaient consacrés aux expéditions guer-
 » rières; pendant l'automne il se livrait aux plaisirs de la
 » chasse; et l'hiver était l'époque des grands conseils ou de
 » ses travaux littéraires. Plusieurs heures du jour ou de la
 » nuit étaient employées à l'étude sérieuse de l'astronomie et
 » de la théologie, sciences dans lesquelles il excellait.

» Clément et charitable, il savait pardonner aux coupables,
 » et ses libéralités s'étendaient jusqu'en Syrie et en Afrique.
 » Ses trésors étaient toujours ouverts aux savants et aux ar-
 » tistes. Sous son règne, la France se couvrit d'églises, de
 » palais, d'édifices publics; les ports de mer furent réparés,
 » les routes furent élargies; des chaussées furent élevées pour
 » rendre les rivières navigables; enfin Karl établit dans toutes
 » les villes maritimes d'immenses arsenaux et construisit un
 » grand nombre de vaisseaux. »

D'autres historiens, loin de nous montrer Charlemagne comme le modèle des princes, l'accusent d'avoir dépouillé ses neveux de leurs états, d'avoir répudié la fille de Didier et d'avoir fait mourir son beau-père. Ils le représentent comme un prince cruel et débauché, dont la vie privée était souillée par les débordements les plus honteux. Ils disent que quatre femmes légitimes ne suffisaient point à son incontinence; qu'il avait cinq concubines en titre, que ses palais étaient remplis de prostituées; que ses guerres religieuses contre les Saxons, et les cruautés qu'il exerça sur ces peuples courageux, avaient pour but une exécrationnable ambition et le désir de se faire reconnaître comme empereur d'Occident par les pontifes de Rome.

Ils prétendent que pour accomplir ses projets, il prodigua les trésors de la Gaule, et fit couler par torrents les larmes et le sang des peuples; enfin que ses actes de clémence et de générosité avaient pour mobile unique l'orgueil et la superstition; qu'il était mesquin, parcimonieux et même d'une avarice sordide; qu'il se montrait soucieux à l'excès du soin de ses domaines, de la vente de ses bois, de ses foins, de ses fruits et de ses légumes.

Pasquier, dans ses écrits, l'appelle ambitieux, cruel, adultère, incestueux, et l'accuse d'avoir souillé la couche de ses filles. Le moine Aimoin, contemporain de Louis le Débonnaire, affirme que le jeune prince, à son avènement à l'empire, bannit du palais les courtisanes qui étaient restées après la mort de Charlemagne son père; et qu'il renferma ses sœurs dans des monastères, parce qu'elles furent convaincues d'avoir entretenu des relations criminelles avec des valets et



des soldats. La chronique du monastère de Lorch, qui raconte l'histoire de la belle Imma et d'Éginhard, est encore une preuve irréfutable des désordres de la cour du grand empereur. Voici ce récit gracieux tel qu'il est rapporté dans une antique légende :

« Éginhard, archichapelain et secrétaire de l'empereur »
 » Karl, s'acquittait très-honorablement de son office au-
 » près du roi, et s'était fait chérir de tous; il était aimé
 » surtout d'une très-vive ardeur par la fille du prince, qui
 » avait été promise au roi des Grecs. Un peu de temps s'é-
 » tait écoulé, et chaque jour croissait entre eux l'amour :
 » la crainte les retenait; et de peur de la colère impé-
 » riale, ils n'osaient courir le grave péril de se voir. Mais
 » l'infatigable amour triompha de tout; l'impatient Égin-
 » hard, brûlant d'un feu sans remède, et n'osant s'adres-
 » ser par un messenger aux oreilles de la jeune fille, prit
 » tout d'un coup confiance en lui-même, et secrètement, au
 » milieu de la nuit, il se rendit dans les appartements qu'elle
 » habitait. Ayant frappé doucement à sa porte et comme pour
 » parler à la jeune fille par ordre du roi, il obtint la permis-
 » sion d'entrer; et alors, seul avec elle, l'ayant charmée par
 » de secrets entretiens, il donna et reçut de tendres embras-
 » sements, et son amour jouit du bien tant désiré!.....

» Mais lorsqu'à l'approche de la lumière du jour il voulut
 » retourner, à travers les dernières ombres de la nuit, là d'où
 » il était venu; il s'aperçut que soudainement il était tombé
 » beaucoup de neige, et n'osa sortir, de peur que la trace des
 » pieds d'un homme ne trahît son secret. Tous deux pleins
 » d'angoisses de ce qu'ils avaient fait, et saisis de crainte,

» demeuraient en dedans. Enfin, la charmante jeune fille, que
» l'amour rendait audacieuse, proposa à son amant de le re-
» cevoir sur son dos pour le porter, avant l'approche du jour,
» tout près de sa chambre, qui était de l'autre côté de la
» cour; elle s'inclina en effet et emporta son amant.

» Or, l'empereur, qui, par la volonté divine, avait passé cette
» nuit sans sommeil, étant levé avant l'aube, regardait à une
» fenêtre de son palais; il vit sa fille marchant lentement et
» d'un pas chancelant sous un fardeau. Et lorsqu'elle l'eut
» déposé, il fut surpris de voir deux êtres s'agiter, l'un regar-
» gnant la chambre de son secrétaire, et sa fille reprenant
» bien vite la trace de ses pas. Après les avoir longtemps regar-
» dés, Karl, saisi à la fois d'admiration et de chagrin, pensa
» que cela n'arrivait point sans une disposition d'en haut; il
» se contenta, et garda le silence sur ce qu'il avait vu.

» Cependant Éginhard, tourmenté de ce qu'il avait fait,
» et bien sûr que de façon ou d'autre la chose ne demeure-
» rait pas longtemps ignorée du roi son seigneur, résolut de
» s'éloigner de sa maîtresse. Dans son angoisse, il alla trouver
» l'empereur et lui demanda à genoux une mission à l'étran-
» ger, disant que ses services, déjà nombreux, n'avaient
» pas reçu de récompense convenable. Le roi, ne laissant
» rien connaître de ce qu'il savait, assura Éginhard qu'il ré-
» pondrait bientôt à sa demande; aussitôt il convoqua dans
» son palais ses conseillers, les principaux de son royaume
» et ses autres familiers. Cette magnifique assemblée de di-
» vers seigneurs étant réunie, il commença par se plaindre de
» l'outrage que la majesté impériale avait reçu du coupable
» amour de sa fille avec son secrétaire, ajoutant qu'il en était

